

MARIE KLEBER

Chuchotis et Ricochets

EXTRAITS

Autoédition

ISBN : 978-2-9554302-3-1

© Marie Kléber, 2017

© Couverture par Aline Savan

Tourbillon d'émotions

La première échographie a eu lieu. Moment en équilibre sur le fil fragile de la vie qui se multiplie. L'enfant s'installe dans le corps, le cœur. On réalise à peine. On tente, chacun à sa manière de percer le mystère de la vie qui se faufile et joue avec l'infini, dans un calme divin.

À l'extérieur, ça se devine tout juste – un secret sous bonne garde - ou bien ça se dessine nettement – le monde entier doit savoir.

La mère s'angoisse - et si l'enfant ne se développait pas bien ? - imaginer le pire comme pour contrer les lignes opaques du destin. Elle pleure. Les hormones ou un trop-plein d'émotions difficilement gérables.

Elle s'interroge sur ses capacités à être mère, sur les capacités de son conjoint à être père, sur la vie qui bat et la sienne qui tiraille un peu en bas.

Elle n'aime pas, son corps qui change, ses jambes lourdes, sa peau sèche, ses seins gonflés, les traces qui parcourent son ventre, ses cuisses. Avec un peu de crème ça devrait s'arranger.

Ou alors elle se trouve attirante, épanouie. Elle brille de l'éclat incomparable des pierres naturelles exposées aux puissants rayons du soleil.

Elle a peur, un peu, qu'elle soit seule ou à deux, entourée ou désœuvrée, soutenue ou mal accompagnée, prête à accepter la main tendue ou incapable de demander de l'aide, amicalement stable ou économiquement fragile.

Elle se sent forte aussi, portée par un nouvel élan. Elle sourit à la vie, au monde, elle rêve, tire des plans sur la comète. Elle aime davantage, différemment.

Les mains de la mère ne se lassent pas d'aller et venir sur l'arrondi de son ventre, de plus en plus prononcé, de plus en plus bichonné. Les paumes deviennent élastiques au contact d'un pied qui se dessine et tire la peau, au détour d'un coup mal placé, d'un mouvement brusque. Elles assurent amour et sérénité à l'enfant en apnée dans l'eau douce. Les doigts esquissent l'avenir à l'encre bleue ou rose. En sachant, en ayant deviné ou en préférant garder la surprise. Bien au chaud. Ses gestes sont aériens. Elle se laisse porter par le courant, nage dans un bain d'or, se noie dans une bulle sucrée. Tout a un goût de merveilleux. Elle médite à l'abri dans sa nouvelle peau, sa coquille ouatée, sa maison sacrée.

À l'intérieur l'enfant gigote, se dandine, se pelotonne, cherchant la meilleure position.

Le sourire de la mère embellit son visage, parsemé de rictus annonçant un premier puis un deuxième élan

difficilement maîtrisable et que rien ne semble pouvoir calmer. Les maux, gros ou petits de la maternité. La mère parle à l'enfant, lui murmure quelques promesses, lui confie des secrets, lui cherche un prénom. Elle l'imagine prendre ses aises. La photo reste floue.

Le père se penche sur le présent, apaise la mère tourmentée. Par ses paroles, son affection, il soulage ses doutes, ses douleurs compliquées. Sa priorité, qu'elle se repose, prenne soin d'elle et du bébé. Puis il tourne son attention vers le futur, le regard vissé sur l'enveloppe corporelle de l'enfant qui se fait une beauté.

Autour d'une tasse de thé

Elle souffle sur son thé vert à la menthe poivrée. L'eau se colore et fait des vagues. Elle lève la tête puis recommence, pose ses yeux bleus sur la surface troublée par l'impact de l'air sortant de son corps. Elle devine, à l'intérieur de la tasse, quelques clichés singuliers :

Une fête.

Les enfants envoient en l'air des bulles gorgées de savon. On trouve des adolescents ici et là sur l'herbe. Les filles portent des jupes courtes. Elles dévoilent leurs jambes, qu'elles souhaiteraient avoir un peu plus bronzées à la fin de la journée. Les garçons leur lancent des regards furtifs, entre deux passes ou deux paniers. Ils se demandent comment les filles font pour passer des heures allongées sans se plaindre, sans trouver rien d'autre à dire que « ça fait du bien un peu de soleil ».

Bras nus dorés et emmêlés.

Les parents sont à table. Ils discutent de la vie, de l'amour, des séparations, des départs. Ils ont apporté des sacs remplis de victuailles - paquets de chips, sandwichs au fromage, œufs durs et cakes aux fruits secs. Ils débouchent une bouteille de cidre, s'ouvrent une canette de bière bien fraîche puis mettent un point final au repas improvisé en se servant un café accompagné d'un gâteau sec, tantôt dégusté à côté, tantôt

trempe puis perdu donnant un goût légèrement sucré à leur breuvage amer.

Leurs chérubins cavalent entre les tables, font des chasses au trésor, inventent des jeux que les plus grands ne comprennent pas, chahutent gentiment et s'effondrent sur l'herbe fraîchement tondue, pareils à des étoiles de mer attendant l'arrivée de l'eau salée pour leur redonner de jolies couleurs aux joues.

Certains sont même venus accompagnés d'un grand-père ou une mamie, un voisin plus âgé, qui aime beaucoup regarder les enfants s'émerveiller des bonheurs simples de la vie. Ils ne connaissent personne mais ont vite fait de se retrouver à évoquer des souvenirs de jeunesse. Les générations se mélangent au gré des saisons de la vie.

Farandole de sourires.

Le soir arrive trop vite. Chacun enfile un lainage, se couvre les épaules d'un voile léger. Les enfants rechignent pour mettre un pull, c'est le prix à payer pour rester quelques heures supplémentaires dehors, afin de profiter d'un repas à la lanterne, concocté avec les restes du déjeuner.

Les adolescentes finissent par plonger leurs jambes, encore un peu trop blanches, dans un jean slim. Elles se pressent de part et d'autre du baby-foot, flirtent, innocentes et conquises.

Regards tournés vers le ciel teinté de rouge.

On conclut par un lâcher de ballons improvisé. On regarde chacun d'eux s'envoler dans le ciel, comme autant de bulles de savons miniatures. Les yeux des enfants se ferment doucement.

Bracelets qui carillonnent.

Elle quitte sa rêverie, en sentant le vent frais de juillet s'engouffrer sous son pull coton et soie. Le soleil revient, donnant de la majesté à ses mots simples posés sur le papier ligné.

À fleur de peau

C'est comme une histoire, une forme d'art, un tableau à dessiner. Comme un rêve à peindre, un projet à tricoter. Comme un cercle d'amour à enrichir au fur et à mesure du souffle qui donne tempo et allure au corps. Un regard ou un sourire. Et le reste, elle le doit au hasard. Un hasard ou la chance. Pas celle du débutant. Celle qui glisse sur la surface de la terre sans faire de bruit, qui défie l'oubli et toute la folie des hommes.

Elle le doit à ce qui vibre en elle, à ce qui l'interpelle. Coups de blues ou de cœur. Et sa vie prend de la vitesse, fait une pause, repart à la conquête du monde.

C'est comme une histoire d'amour d'avant, de celles qui lui donnaient des papillons dans le ventre à vingt ans. Comme un ciel d'un bleu inqualifiable. C'est comme d'aimer pour la première fois, de se le dire à demi-mot, de s'effleurer du bout des doigts, se dessiner du regard dans la lumière éclatante des phares de la côte.

Elle le doit à sa passion. Celle de vivre. Coûte que coûte.

Tomber puis se relever. Sans se trahir.

C'est son histoire. Son présent.

Explosion de sentiments

Il suffit d'un regard

Au hasard

Dans la foule

C'est trop tard

Il suffit d'une main

Qui étreint

La mienne ou la tienne

C'est certain

Il suffit d'un mot posé

D'un sourire échangé

De nos corps mélangés

Très cliché

Il suffit d'un « je t'aime »

De mes bras qui retiennent

Tes caresses

Avant que je ne cède

Un pas dans le vide

Sans barrière

Ni frontière

Il suffit de peu de choses

Pour que nos univers explosent

De JOIE !